

Boko Haram : origine, doctrine et implication dans l'instabilité régionale



Seyni Moumouni

Introduction

Le mouvement Boko Haram est né dans un milieu de vieille tradition islamique qui remonte à l'époque des empires (empire du Bornou et califat de Sokoto). L'islam au Nigeria est un islam sunnite de rite malékite, accompagné des pratiques soufies ou confrériques. Le paysage islamique traditionnel au Nigeria est notamment marqué par l'ancrage social et culturel de ces confréries soufies. À la veille de la conquête coloniale, le nord du Nigeria était dominé par un système politique issu d'un djihad interprété comme une révolution socio-politique, économique, culturelle et religieuse menée au début du XIX^e siècle par Cheikh Osman dan Fodio, et qui a donné naissance au califat de Sokoto.

Les années 1970 ont été marquées par l'irruption de nouveaux mouvements militants. Le wahhabisme, d'obédience saoudienne, a réorganisé le champ religieux en favorisant les associations et les oulémas qui s'inscrivent dans son obédience, et, en injectant des flux financiers importants dans le domaine islamique. En Afrique au Sud du Sahara, ce courant est représenté par le mouvement Yan Izala¹. Ce mouvement a été traversé au Nigeria en un quart

1. Le terme "yan izala" est tiré du nom du groupe islamique nigérian Jama'at izalat al bid'a wa iqamat al-sunna (Groupe pour le rejet de l'innovation et l'instauration de la sunna). Il a été fondé en 1978 à Jos au Nigeria par le Shaikh Abubakar Gumi, l'une des hautes autorités de l'islam au Nigeria. Izala est un courant fondamentaliste qui s'inscrit dans la même direction que l'islam wahhabite saoudien. Il considère que l'islam est contaminé par la superstition ou Shirk, et prône le retour à l'orthodoxie en islam, c'est-à-dire au Coran et à la Sunna. Le mouvement Izala se donne pour tâche la « purification » de la pratique de l'islam. Les adeptes du mouvement se désignent également sous le terme de « Ahl al-sunna » (« Les gens de la Sunna », les Sunnites).

de siècle par différentes crises et tensions internes, accompagnées de ruptures et fragmentations. *Jam'at al-sunna li al-da'wa wa al-djihâd* (le groupe sunnite pour la prédication et le Jihad) est né en 2002 à Maiduguri dans l'Etat de Borno au nord du Nigeria. Dix ans après sa création et quatre ans après la mort du fondateur Mohamad Yusuf (1970-2009), le groupe communément appelé Boko Haram reste toujours une organisation fermée sur laquelle, il existe encore peu de travaux. Il est considéré comme une secte par les autorités musulmanes et ses membres qualifiés de différents termes : chiïtes, kharidjites, talibans noirs, etc. Boko Haram, à l'instar des mouvements islamistes radicaux de par le monde, s'est construit autour d'un leader (Mohamed Yusuf), d'une idéologie (salafisme radical) et des disciples (étudiants, sans-emplois ainsi que désœuvrés). Les principales activités du groupe sont la prédication, l'enseignement et les actions terroristes (Abimbola O. Adesoji, 2010 : 95). L'organisation revendique comme projet de société la création d'un Etat Islamique en Afrique de l'ouest. Les disciples sont éduqués pour porter une idéologie « le salafisme » et une « mission » faisant de l'engagement politique un prolongement de la foi « *aqîda* ». Les leaders de Boko Haram considèrent que les Institutions politiques et éducatives des pays africains (Nigeria en particulier) sont construites sur les modèles occidentaux en matière de gestion du pouvoir « Démocratie » et d'éducation. Ils estiment que les musulmans ne doivent pas vivre sous un régime qui n'applique pas la Charia (loi islamique). Ils pensent qu'ils ont une mission de revivifier le djihad dans le cœur des musulmans. Dans les circonstances actuelles, les armes et la confrontation restent à leurs yeux les seuls moyens pour y parvenir. Le groupe djihadiste a ainsi engagé une série d'attaques terroriste touchant le nord du Nigeria faisant des milliers de victimes. Le groupe Boko Haram à travers ses actions violentes menace sérieusement l'instabilité régionale. Depuis quelques mois, le Boko Haram multiplie des actions dans les pays voisins du Nigeria (Niger, Tchad, Cameroun) en y implantant de bases arrières et ensuite des incursions et attaque armées. Une étude ciblée de sa doctrine et une analyse approfondie de ses documents (ouvrage, discours et messages) permettront de mieux connaître l'origine, l'évolution, le cadre de pensée, les motivations et les actions de Boko Haram.

1. Origine et évolution de Boko Haram

Le fondateur du mouvement Boko Haram, Mohamed Yusuf est né en 1970 dans une localité située dans l'Etat de Yobé au nord-est du Nigeria. Le parcours du jeune Yusuf ressemble à bon nombre des jeunes de la région. Issu d'un milieu défavorisé, il n'a pas été inscrit à l'école publique. Il a suivi des cours d'arabe au sein des associations religieuses de quartier et suivra plus tard les cours du soir à l'institut El-Kanemi de Maiduguri. Il se rendra par la suite en Orient pour parachever sa formation religieuse². De retour à Maiduguri, il lance ses activités d'enseignement et de prêche. Père de douze enfants, marié à quatre femmes, entouré de ses principaux lieutenants Mohamed Yusuf a repris à son compte l'organigramme de l'administration territoriale pour organiser le mouvement en plaçant des « *émirs* » au niveau de chaque État fédéré et collectivité locale où il avait des partisans. Il n'a pas non plus hésité à frayer avec les autorités politiques de l'État de Borno. En 2000, il accepta de participer à un comité gouvernemental sur la charia. c'est dans le sillage des attentats du 11 septembre 2001 que le mouvement Boko Haram³ est né. Il fut ensuite officiellement créé en 2002 à Maiduguri avant d'être transféré dans l'État de Yobe, frontalier du Niger où une base baptisée « Afghanistan » y a été établie. Le mouvement fut à l'origine des violences survenues le 31 décembre 2003 à Damaturu dans l'Etat de Yobé. Le mouvement Boko Haram a manifesté son hostilité envers le régime du Président Umaru Yar'Adua, en appelant à la désobéissance civile et en attaquant des postes de police, afin de se procurer des armes et des munitions. Mohamed Yusuf devint par ses prêches virulentes le leader charismatique de l'islam radical au Nigeria et ne tarda pas à fédérer autour de lui les partisans de cette idéologie. Il structura son organisation au sein de la mosquée Ibn Taymiyya à Maiduguri. Il crée en son sein un centre islamique où les familles pauvres pouvaient envoyer leurs enfants. Le mouvement s'est ensuite militarisé et attiré les jeunes gens désœuvrés, sans-emploi, des étudiants en rupture de banc. Des milliers des jeunes se sont ralliés au mouvement dans les états de Bornou, Yola, Yobé, Bauchi, Gombé. Boko Haram dans son développement

2. En Afrique au sud du Sahara, les jeunes partent parachever leurs formations islamiques en orient et y revenaient très souvent avec une vision et une pratique islamique nettement différente de celles qui étaient observées dans leurs pays.

3. Le terme Boko est différent de Boka qui veut en langue haoussa : « prêtre animiste ». A l'origine le nom « Boko » désigne en haoussa l'alphabet latin qui permet de transcrire la langue haoussa en caractère latin. Boko désigne par la suite l'école laïque. Le nom de Boko Haram signifie en langue haoussa : « l'éducation occidentale est un interdit ».

s'est doté d'une milice armée et d'une branche idéologique. Mohamed Yusuf menace dans ses discours de déclencher le djihad armé. Des actions souvent violentes opposent les militants de Boko Haram aux forces de sécurité. Il fut arrêté plusieurs fois pour « rassemblements illégaux » et « troubles à l'ordre public ». Le leader du mouvement se faisait remarquer par ses violences verbales au cours des prêches et des débats publics⁴. Les réseaux sociaux à travers internet ont contribué à une large diffusion des discours de Mohamed Yusuf. Il résulte de l'analyse de ces supports la présence d'un corpus multilingue des lexiques et expressions employés au cours des sermons et prêches : (*Da'wa* (prédication) / *Jihad* (guerre sainte); *takfir* (*Anathème*), *Sunna* (tradition)/*Bid'a* (innovation), *Tawhid* (unicité)/*Shirk* (association) ; *Haram* (illicite)/ *Halal* (licite), *Hanyar Allah* (chemin de Dieu) = *Hanyar gaskiya* (chemin de la vérité), *Aqida* (foi), *Zulmi* (injustice), *Makarantan Boko*(école occidentale)/*Makaranta islamiyya* (école islamique); Constitution / *Qur'ani*,.... Ces mots qui reviennent sans cesse dans le discours du leader de Boko Haram participent à la préparation de l'esprit des disciples. Les groupes terroristes comme Boko Haram naissent et se développent par la seule force des mots. Les leaders s'informent et lisent les écrits des salafs et d'Alqaida sur l'organisation des Katibas (cellule), la communication, le djihad et sur le martyr. Une nouvelle série de violences commence après une attaque simultanée des islamistes dans quatre États du Nord du Nigeria, (Bauchi, Borno, Yobe et Kano). Le 26 juillet 2009 a marqué un tournant décisif dans l'évolution du mouvement Boko Haram. Durant cinq jours, les combats opposent les membres de Boko Haram aux forces de sécurité à Maiduguri. Selon les autorités de l'époque, l'opération des forces de sécurité devait mener à la chute définitive du mouvement Boko Haram. L'action répressive des forces de sécurité conduit à des affrontements sanglants, avec la mort de centaines de personnes dont Mohamed Yusuf, le leader du mouvement. Après de violentes luttes internes de positionnement, Abou Bakr Chikou, un des proches de Yusuf, a pris le contrôle du mouvement en 2010. Il adopte très tôt un discours internationaliste et positionne Boko Haram sur le plan régional. Le mouvement prend d'assaut la prison de Bauchi, réussissant à libérer 700 prisonniers dont des militants de Boko Haram. Les attaques de Boko Haram allaient se multiplier, contre les services

4. D'aucuns estiment que la radicalisation de Yusuf vient des humiliations dont il a été l'objet de la part des théologiens de Bauchi. D'autres pensent que ce basculement à la violence vient du fait qu'il a été chassé de la mosquée Izala de Mohammed Indimi parce qu'il n'avait pas les diplômes requis par le cursus coranique

de sécurité et également contre les rassemblements des religieux, en particulier dans les églises. Noël 2010 a été endeuillé par une centaine de morts. En juin 2011, dans la capitale fédérale le quartier général des forces de sécurité a été dévasté par un attentat. Quelques semaines plus tard, était commis un nouvel attentat à Abuja contre le siège local des Nations – Unies. Après la chute du régime de Kadhafi fin 2011, des armes ont transité à travers le Tchad et le Niger pour parvenir dans les mains de Boko Haram. En 2012, un mouvement dissident de Boko Haram fait son apparition. Il s'agit de *Jama'atul Ansaru al-muslimin fi biladi assûdan* appelé Ansaru. Le mouvement Ansaru se fait connaître dans des actions de prises d'otages de ressortissants européens. Boko Haram de son côté multiplie ses réseaux et ses liens avec les différents groupes djihadistes au Sahel (Aqmi, Mujao, Ensar dine, etc) qui sévissaient au Nord du Mali occupé par les djihadistes. Boko Haram prête allégeance à l'Alqaida maghreb Islamique (Aqmi) et envoie des milliers de combattants pour soutenir les djihadistes au Nord du Mali. Un nombre important de ses combattants ont reçu de formation au maniement des armes lourdes et à la fabrication des explosifs dans les camps au Nord du Mali. En 2013, l'opération militaire dite « SERVAL » menée par la France et ses alliés africains a mis fin à l'occupation du Nord Mali par les mouvements djihadistes. Les combattants de Boko Haram accompagnés par d'autres djihadistes se sont réfugiés au Nord du Nigeria avec armes et bagages. Boko Haram intensifie ses actions mettant plusieurs fois l'armée nigériane sous équipée en déroute. Des régions entières se retrouvent sous le contrôle des djihadistes et échappent au gouvernement central. Le leader du mouvement Abu bakar Shekau multiplie ses provocations à travers ses sorties médiatiques. L'action la plus médiatisée menée par Boko Haram est sans doute l'enlèvement, le 14 avril 2014 de plus de 200 jeunes lycéennes de la ville de Chibok. Le 13 juillet 2014 Abu bakar Shekau prête allégeance à Abubakr Albaghdadi de l'Etat Islamique (Olivier Hanne & Thomas Flichy de la Neuville, 2014 : 9) qu'il reconnaît comme chef suprême des musulmans. Boko Haram devient l'Etat Islamique en Afrique de l'ouest.

2. Le livre intitulé : *Hadhibi 'aqîdatunâ wa manhaj da'watunâ de Mohamed Yuuf*

Le leader du mouvement Boko Haram, Mohamed Yusuf a publié un livre pour présenter son mouvement et expliquer les fondements et les motivations idéologiques du Groupe sunnite pour la prédication et le djihad. Ce livre est

intitulé : *Hadhihi 'aqîdatunâ wa manhaj da'watunâ* (« Notre doctrine et notre méthode dans la prédication islamique »). Il est composé d'une préface, d'une introduction, de quatorze chapitres, d'une conclusion et d'une postface . Le *'aqîdatunâ* contient 168 pages composées d'une préface, d'une introduction, des chapitres, d'une conclusion et d'une postface⁵. L'introduction comprend une présentation du plan du livre et les raisons qui l'ont poussées à écrire le livre. Mohamad Yusuf dit en effet dans l'introduction de son livre ceci : « *Je vois qu'il y a des gens qui s'activent et se préoccupent de notre organisation. Ils nous traitent de tous les mots et essayent de nous coller diverses étiquettes en l'occurrence : Kharijites, Chiïtes et Kala-kaato ou d'autres sociétés secrètes, etc. - Dieu le sait, nous en sommes point... c'est pourquoi j'ai décidé d'écrire ce manifeste à propos de notre foi et le principe de notre prédication et engagement dans le djihad, étant entendu que cela est la seule manière qui nous permette d'éclairer nos fidèles et d'élucider notre engagement...* ». Yusuf explique que sa méthode emprunte la voie des prêches et se réfère aux œuvres des *safaf* en matière d'éducation religieuse et de formation politique. La lecture du texte et son imprégnation créent des interactions entre le discours et le corps, qui conduisent d'abord à des perceptions faussées de la réalité, puis à des idées radicales. Le livre est structuré en quatorze parties comprenant une introduction et une conclusion. La pensée du Cheikh Bakr b. Abdullah Abu zayd occupe une place importante dans le livre de Yusuf. Notre lecture du livre n'a pas été exhaustive mais s'est concentrée autour d'une lecture cursive des parties abordant le thème retenu dans le cadre de cette étude. Le livre de M. Yusuf a été écrit avant sa scission avec le courant Izala « *Ahl sunna wa jamât* » , en effet les grandes lignes de son ouvrage ont été construits en référence à ce courant auquel il affirme son appartenance totale⁶. Le livre ne cite pas et ne parle pas explicitement du mouvement Boko Haram.

3. Doctrine politique et sociale de Boko Haram

La situation sociopolitique et économique du Nigeria est ainsi caractérisée par la lutte pour le pouvoir et le contrôle des ressources sur fond de clivages

5. Le livre : « *Hadhihi 'aqîdatunâ wa manhaj da'watunâ* » a été publié à compte d'auteur. Il est interdit à la vente, mais il circule sous le boubou des membres du mouvement. Il accompagne parfois les lettres de débauchages des membres des autres mouvements concurrents (Yan Izala, Kala Kaato, Yan Chia, etc). Lu et médité, il devient aujourd'hui un ouvrage de référence des membres du mouvement Boko Haram et d'autres groupes radicaux naissants.

6. M. Yusuf, *Aqîdatuna*, pp46 et 51. .

confessionnels, ethniques et régionaux (Abimbola O. Adesoji, 2011 : 98). Concernant la lutte pour le pouvoir politique, elle tourne au cours des dernières années autour de l'espace publique religieuse notamment, avec le débat sur la place de la charia dans le système juridique et politique nigérian. En novembre 1999, le gouverneur de l'État de Zamfara tient l'un de ses engagements électoraux et met en application la loi islamique⁷ dans l'Etat de Zamfara. En 2002, onze États du Nord, sous la pression de leur opinion publique musulmane, emboîtent le pas. Il s'agit pour ces États de rétablir les dispositions pénales fondées sur le droit musulman aboli par Lors Lugard au moment de la colonisation (Murray Last, 2000 : 141-152). Sur le plan juridique les musulmans vivants dans les États concernés sont régis en matière civile et pénale par la loi islamique et les non musulmans par le droit positif. Sur le plan symbolique, la mise en application de la charia a fait l'objet de plusieurs interprétations d'aucuns voient en cette action un moyen de déstabiliser le pouvoir fédéral, pour d'autres c'est un moyen de freiner l'expansion du christianisme au nord. Depuis l'islam est devenu suffisamment politique et prend de plus en plus la forme d'une opposition politique pour tous ceux qui se sentent en marge de la société. Le débat sur la charia renvoie ainsi à une lutte de positionnement. Le projet de Boko Haram se nourrit d'abord de ces clivages et de ces contradictions confessionnelles, ethniques et régionales et ensuite de l'exploitation infructueuse de la religion fait dans le cadre de la lutte pour le pouvoir politique. Le leader du mouvement revendique l'instauration d'un Émirat Islamique au Nord du Nigeria (NICOLAS Guy, 1979 : 234). La doctrine politique et sociale de Mohamed Yusuf est fortement basée sur la doctrine salafiste⁸. Mohamed Yusuf fut avant tout un membre du courant Izala qu'il a quitté pour créer son propre mouvement. Dans son livre, il affirme son appartenance totale au mouvement : « *ahl sunna wa al-jamâat* », Selon lui : « *il y a pas de différence doctrinale entre le mouvement Boko Haram et le mouvement « ahl sunna »*⁹.

7. La Constitution de 1999 (chap. 2 ; section 10) stipule que le gouvernement de la fédération ou d'un Etat n'adoptera aucune religion comme religion d'Etat.

8. Pour les salafistes, l'islam est contaminé par la superstition ou « *Shirk* ». Ils prônent donc un retour à un islam pur et parfait et demandent aux fidèles de revenir sur chemin tracé par le Prophète. Ils cherchent ainsi à tisser à travers le texte le lien d'appartenance exclusive à une seule doctrine qui prenne en compte les questions de société (éducation, culture, politique...) et les perspectives de la communauté « *Oumah* ».

9. Pour les idéologues du mouvement Yan Izala, Izala est un nom, mais c'est aussi un mouvement, une pratique qui veut un islam pur, le retour à la sunna et à la Shari'a. Aqîdatunâ, M. Yusuf, pp46.

L'idéologie de Boko Haram s'appuie souvent sur des textes empruntés aux juristes médiévaux et tente un rapprochement discutable du présent et du passé. On retrouve dans la pensée de Yusuf la quête d'une légitimité religieuse. Selon lui quiconque veut suivre les Traditions doit se référer d'abord aux anciens devanciers. Il cite un extrait de l'ouvrage écrit par l'Imam Ibn Taymiyya¹⁰ intitulé : la politique légale pour la réforme du pouvoir et du peuple ; et dit ceci : « *le jihâd contre les infidèles est le combat final. Les punitions prévues par la loi islamique contre quiconque désobéit à Dieu et à son Messager...* »¹¹. M. Yusuf rappelle que la doctrine du mouvement : *Jamât al-sunna li Da'awa wa al-Djihâd* repose sur les œuvres des « *salaf* » (les pieux devanciers)¹². L'islam selon Yusuf ne se limite pas au seul domaine religieux ; elle gagne aussi la sphère politique c'est un tout qui englobe le religieux et le politique à la fois. Le discours présenté par M. Yusuf est un discours qui fait appel à la rhétorique d'un islamisme radical dans la droite ligne d'Ibn Hanbal (780 – 855)¹³, récusant toute autre source à la Loi que le Coran et la Sunna, manifestant un profond rejet de la modernité perçue comme étant un produit de la civilisation occidentale. Tout comme la modernité, Yusuf rejette aussi, le discours de la théorie du big bang en astronomie, le darwinisme en biologie, la révolution copernicienne en géographie, l'existentialisme en philosophie, le complexe d'œdipe en psychanalyse freudienne. En citant explicitement Lucien Lévy-Bruhl, Émile Durkheim et Karl Marx¹⁴ Yusuf évoque la théorie de l'évolution de l'espèce vivante, le « *Darwisme de Charles Darwin*¹⁵ » précise-t-il est contraire à l'islam. L'homme a été créé selon lui à partir de l'argile « *turâb* » et de l'eau « *mâ'* ». Pour Yusuf Dieu est la source unique à la fois des lois de l'univers et des valeurs de la foi. Séparer foi et univers conduit à la décadence. Les rapprochements entre la pensée de Yusuf et celle de Bakr b. Abdullah Abu zayd montre que Yusuf a été fortement inspiré par le livre de Bakr b. Abdullah Abu zayd qui compare les écoles et

10.

11. Cheikh Muhammad ibn Abdul Wahâb *fi kitâb al-tawhîd (chap7) sur les positions des savants concernant ce que Dieu Déclare illicite*, pp59.

12. *Aqîdatunâ*, pp49.

13.

14. M. Yusuf, *'aqîdatunâ*, pp84-85

15. En effet, Darwin a formulé l'hypothèse selon laquelle toutes les espèces vivantes ont évolué au cours du temps à partir d'un seul ou quelques ancêtres communs grâce au processus il ya de cela des millions d'année avant d'être scindée en deux espèces : les animaux (les singes) d'une part ; les hommes de l'autre.

universités de types occidentaux à des écoles d'évangélisation qui n'ont pour principal objectif que de christianiser les sociétés musulmanes¹⁶. Selon Sheikh Bakr b. Abdallah Abû Zayd, 2000 : 70) avant lui des savants du monde musulman en l'occurrence : Royaume d'Arabie Saoudite, du Soudan, l'Irak, de la Turquie, de l'Inde, du Pakistan, des Émirats Arabes Unis, de l'Indonésie et de la Malaisie ont tour à tour condamné la présence de ces écoles dans les pays musulmans¹⁷. Ces écoles ajoute-t-il n'ont aucun lien avec l'Islam du point de vue de la croyance, du programme, de la langue et de l'histoire. À propos de la démocratie, Yusuf considère que la démocratie est une idéologie élaborée par les infidèles qu'il ne faut pas suivre¹⁸. Selon lui il n'est pas permis à un musulman d'y être candidat ou électeur. La démocratie est ainsi considérée par Yusuf tel un gouvernement sans Dieu. Un tel système est pour lui une grande déviation du droit chemin, dans la doctrine salafiste, le pouvoir suprême et le gouvernement appartiennent à Dieu alors que la doctrine démocratique considère que le gouvernement appartient au peuple¹⁹. En vérité à l'ombre de la démocratie, on trouve les mécréants « *kufâr* », les hypocrites « *munâfiq* », les mauvais musulmans « *fâsiq* » et les corrompus. Selon lui la démocratie n'est autre qu'un système satanique qu'il faut refuser. Yusuf fustige ceux qui travaillent avec des régimes démocratiques en ces termes : « *Notre appel rejette le travail sous un gouvernement qui ne gouverne pas avec ce que Dieu nous a envoyé. Nous rejetons toute loi qui ne s'appuie pas sur les règles islamiques et en particulier : le Coran et la tradition. Car, il n'est pas admis de travailler dans un gouvernement qui se réfère à des lois sataniques, tout comme, il ne convient pas d'y travailler en tant que policiers ou militaire*²⁰ », car ajoute-il : « *collaborer avec un tel régime t'éloigne mon frère de ta religion* »²¹. Les nombreuses citations, et la diversité des sources utilisées par Yusuf visent à prouver la validité de l'action islamiste critiquée et contestée par les autorités religieuses légitimes.

16. Voir Cheikh Bakr b. Abdallah Abu zayd, intitulé : « *al-madâris al-'âlamîyyat al-'ajnabîyyat al-istismâriyyat : târîhuhâ wa mahâtirihâ* », (histoire et dangers des écoles coloniales) voll paru en 2000 à Médine (Arabie saoudite) pp21.

17. M. Yusuf, op. cit. Préface.

18. *Aqîdatunâ*, pp63.

19. *Aqîdatunâ*.63 : Cor 12, v. 40.

20. *Aqîdatunâ* : *Al-kalâm hawla al-jaysh wa al-shurtwat fî al-hukumat al-kâfirat* pp107.

21. *Aqîdatunâ* 114 : Cor 4, v.6.

4. La guerre contre Boko Haram dans le bassin du lac Tchad

Les actions terroristes débordent le territoire du Nigeria, elles visent désormais les pays voisins du bassin du lac Tchad. Autrefois zone de repli tactique pour le groupe djihadiste, les rives du lac Tchad subissent depuis bientôt un an, les attaques de Boko Haram faisant craindre un embrasement régional²². Le Cameroun, le Niger et le Tchad ont fait l'objet de plusieurs attaques terroristes menées par les djihadistes de Boko Haram. Les autorités de ces pays prennent la menace au sérieux. Une vigilance accrue a été demandée aux populations, et aux responsables administratifs et sécuritaires de zones touchées. Les pays voisins du Nigeria, Cameroun, Tchad, Niger et Bénin s'organisent pour renforcer la sécurité régionale afin de lutter efficacement contre Boko Haram. C'est dans ce cadre qu'a été créée la force militaire multinationale chargée de combattre le groupe islamiste. La force multinationale anti-boko haram, dont le centre de commandement est basé dans la capitale tchadienne, N'Djamena, compte plus de huit mille militaires, policiers et civils, fournis essentiellement par le Nigeria, le Tchad, le Cameroun, le Niger et le Bénin²³. Depuis février 2015, face aux incursions répétées et à l'expansion menaçante du groupe djihadiste la force multinationale a engagé plusieurs offensives contre Boko Haram, qui a subi une série de revers. Devant des lourdes pertes, les groupes djihadistes abandonnent progressivement les attaques armées pour des actions de kamikaze. La menace invisible reste permanente. Des opérations anti-kamikaze sont conduites dans les zones sensibles (Kolofata au Nigeria par la force multinationale). Les actions terroristes des djihadistes ont gravement déstabilisé le bassin du Lac Tchad et la région. La menace terroriste fait partir de la vie. Ces actions sont lourdes de conséquence dans la vie socioéconomique et culturelle des populations. Les opérations ont occasionné des dizaines de milliers de morts et de millions de déplacés. Les opérations ont poussé les populations à quitter leurs villages abandonnant ainsi leurs activités de subsistance. Les pays touchés par les opérations font face à des difficultés économiques et humanitaires qui risquent de perdurer.

22. *Objet d'un mini sommet regroupant les chefs d'Etats du Nigeria, du Cameroun, du Tchad, du Niger et du Bénin le 17 mai 2015 à Paris.*

23. *La force multinationale connaît de sérieux problèmes de financement, plusieurs demandes de soutien financier ont été formulées à l'endroit de la communauté internationale*

Conclusion

L'analyse de la doctrine du Boko Haram montre qu'il a construit sa foi d'abord contre les traditions africaines²⁴ à travers le concept de *shirk* (association du culte musulman et culte traditionnel local). Boko Haram rejette les cultes traditionnels qu'il considère comme des actes sataniques. Les pratiques culturelles traditionnelles locales « *Boka* » (animisme), *galgagya*, *sarakuna*, ont beaucoup souffert des exactions des djihadistes²⁴. Ces pratiques culturelles anciennes représentent des réelles cultures de pouvoir et peuvent être un obstacle aux djihadistes dans leur projet de conquête du pouvoir. Les groupes djihadistes comme Boko Haram s'appuient sur l'économie criminelle bâtie sur le trafic de drogue, d'hydrocarbures, de Tabacs, des armes et des êtres humains. Les risques persistent toujours, essentiellement en raison de la situation qui prévaut toujours à la fois en Libye, au Mali et au nord Nigéria. Les menaces qui pèsent aujourd'hui sur la région émanent de plusieurs réseaux mafieux issus du grand banditisme transnational. Les menaces de déstabilisation sont sérieuses et les conséquences des opérations militaires contre les mouvements djihadistes ont fait émerger de nouveaux types de risques, tels que les attaques asymétrique et les kamikazes (Mathieu Guidère, 2010 : 157). C'est un combat quotidien, social, économique et culturel qui doit être mené en liaison directe avec la population. Face à ces menaces, la guerre ne doit être l'unique réponse. Il faut aussi traiter les causes profondes de la radicalisation (Farhad Khosrokhavar, 2014 : 178). L'extrémisme se nourrit de la misère et de la pauvreté. Les cellules djihadistes recrutent de jeunes venus de plusieurs pays du Sahel. L'engagement de ces jeunes dans les cellules djihadistes est encouragé par la pauvreté et la détérioration du niveau de vie. Dans ce combat vers une porte de sortie, il faut choisir la vie contre la mort. Pour empêcher la radicalisation, de nombreux pays ont mis en place des procédures dites de « déradicalisation » ou de « repentance », à savoir un type d'action destiné à ramener ceux qui se sont engagé dans le djihadisme vers une « normalité » définie par le renoncement à la violence comme solution aux maux dont souffre la société.

24. Les croyances traditionnelles africaines « *galgagya* » ont ainsi traversé des siècles et demeurent encore vivaces dans les sociétés africaines. L'islamisation et la christianisation de l'Afrique n'ont pas éradiqué totalement les croyances ancestrales. La coexistence entre les croyances anciennes africaines et ces religions demeurent dans les pratiques quotidiennes et à travers les *sarakuna* les chefs traditionnels qui jouent un rôle de premier plan dans la société.

25. En effet, tout comme les biens culturels dits « matériels » tels que les manuscrits, les mausolées, etc furent des cibles directs des djihadistes il y a également des pratiques culturelles traditionnelles immatérielles qui sont menacés de disparition par les groupes djihadistes.

Bibliographie

ABIMBOLA O. Adesoji, (2011). "Betwen Maitatsine and Boko Haram : Islamic Fundamentalism and Response of the Nigerian State", In *Africa Today*, volume 57, Number 4, Indiana University Presse, 2011, pp98-119.

- "The Boko Haram Uprising and Islamic Revivalism in Nigeria", *Africa Spectrum*, Hamburg, 2/2010, pp95-108.

CHEIK BAKR B. ABDULLAH A. Zayd (2000). *Al-madâris al-‘âlamîyyat al-‘ajnabiyyat al-istismâriyyat : târîhubâ wa mahâtirihâ*, vol1, Médine, p70.

Farhad Khosrokhavar (2014), *Radicalisation, édition interventions (msh)*, Paris, P 178.

GUIDERE M. (2010). *Les nouveaux terroristes*, Paris, Éditions Autrement, 157p.

___., et **Morgan.** (2007). *Le Manuel de recrutement d'Al-Qaïda*, Paris, Seuil, 2007. Guidère

MOHAMED Yusuf (2002). *Hadhihi ‘aqîdatunâ wa manhaj da‘watunâ de Mohamed Yuuf*, librairie al-Ghurba, Maiduguri, 176 P.

LAST M. (2000). "La Charia Dans le Nord-Nigeria." *Politique Africaine* 79, p141-152.

NICOLAS G. (1979). Vers une renaissance du processus de "guerre sainte" au sud du Sahara ? ». *Civilisations*, vol. XXVIII, n°3, 4, 1979b, pp.234-248.

___« Géopolitique et religions au Nigeria », *Hérodote*, revue de Géographie et de Géopolitique, n°106, 3ème trimestre 2002, pp. 81-122.

OLIVIER Hanne & THOMAS Flichy de la Neuville (2014), *l'Etat islamique : Anatomie du nouveau Califat*, Edition, Bernard Gionanangeli, Paris, 173 P.